



ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX, 4 bis, Rue d'Orsel, Paris		ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an	6 fr.	OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES		Un an	8 fr.
Six mois.	3 »	<i>Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur</i>		Six mois.	4 »
Trois mois.	1 50			Trois mois.	2 »

Un Youtre Bourreau de pauvres Jeunesses

ATROCES PLAISIRS D'UN SALAUD DE LA HAUTE

ENCORE UN COUP DE GRISOU A CRANSAC

La Grève des Terrassiers



LE QUOTIDIEN

Ohé les camaros !
 Vous n'avez pas perdu de vue ce que je vous dégoisais la semaine dernière ?
 Je vous jaspais qu'avec un coup de main sérieux, y aurait mèche d'accoucher, d'ici trois semaines, d'un canard quotidien.
 Le truc, je l'ai dit : pour que le Père Peinard arrive à paraître chaque jour, faut qu'il y ait une vente suffisante pour parer aux frais.
 C'est pas de la petite bière que de se rendre compte d'un fourbi pareil, si on peut couvrir les frais d'un quo-

tidien, avant qu'il y ait un numéro de paru.
 Pourtant, vogue la galère ! J'ai risqué le paquet...
 Dans le flanche du dernier numéro, j'ai foutu la puce à l'oreille des bons bougres.
 Je les remettais à quinze jours pour leur donner le résultat du fourbi.
 Y a huit jours de ça, nom de dieu !
 Dans les huit jours, il a radiné une trifouillée de demandes : je ne dirai pas qu'elles sont supérieures à ce que j'avais jangé, — les copains croiraient que je veux leur monter le bobéchon.
 La vérité, c'est qu'elles se tiennent toutes dans une riche moyenne.
 Or donc, mille sabords, si les réponses qui restent à venir sont du même tonneau que celles que j'ai déjà, ça rontlera, foutre !
 Seulement... toujours des seulement!... j'invite les bons zigues qui

n'ont pas encore répondu à se grouiller ferme, ça presse !
 Car des flambeaux de ce genre là, ça doit se bacler vivement.
 * * *
 A côté des réponses tout à fait galbeuses, j'en ai reçu de petiots patelins qui le sont moins :
 « Un canard quotidien, que me disent les camaros en question, c'est pas notre affaire... Tu ferais mieux de foutre le Peinard à un sou... »
 Les amis, je réponds illico à votre dernière question : pour ce qui est de foutre le Peinard à un sou, tant qu'il sera tel qu'il est, y a pas à y songer... là, réellement, y a pas mèche !
 D'autre part, je saisis votre raisonnement quand vous dites que les quotidiens c'est une marchandise trop chère, vu la paye que vous alignent vos voleurs de patrons.

Aussi, je crois qu'il y a un biais, nom de dieu !

Si nous réussissons à emmancher le quotidien, on s'arrangera de façon à vous servir tous les dimanches le canard qui vous botte actuellement... Et plus chouette, en vous le donnant à un sou !... Comment que ça se mijotera ? Si ça ronfle, et que ça réussisse, je vous le contera la semaine prochaine.

*
*
*

D'autres bons fieurs m'ont répondu : « Le quotidien, ça nous botte, foutre ! Seulement la Politique nous pue au nez. C'est te dire que des canards actuels, nous ne nous en servons guère que pour aller aux chiottes.... Si tu veux que ton canard se débite par chez nous, il faut qu'il daube sur les patrons, qu'il esquinte les grosses légumes du pays, et n'ait jamais le bec cousu pour gueuler par dessus les toits, les crapuleries des jean-foutres... »

Les aminches, tapez-là ! On est d'accord, mille dieux.

Moi aussi, la Politique me pue au nez ; quand j'en fais c'est histoire de frotter les fesses aux bouffe-galette, kif-kif comme avec une poignée d'orties.

Quant aux sacripants qui vous exploitent et vous dominent dans vos patelins, m'est avis que j'ai jamais renaudé quand il a fallu les astiquer.

Et même, à ce point de vue vous pouvez vous plaindre, vu que j'ai toujours une foutitude de babillardes, dont il n'y a pas mèche de faire passer un bout, faute de place.

Avec le quotidien, ça ne sera plus ça, nom de dieu !

Le canard en question sera le *Journal du Populo*.

Oui, foutre !

Ben quoi ? Il n'est que temps que le populo ait son canard, où on lui foutra chouette les babillardes qu'il envoie.

Sans faire comme dans les journaux bourgeois, où on s'en torche le cul sous prétexte qu'il n'y a pas de l'orthographe.

Et zut, avec l'orthographe !

S'agit d'avoir de bonnes idées dans le citrouillard, et de les coucher sur le papier comme ça vous vient, sans chercher à faire de phrases.

Nous, quand on noircit du papier, c'est pas pour faire concurrence aux fabriques de macaroni et aux chieurs d'encre.

Allez, les aminches, jaspinez à la flan !

Ça aura toujours plus de galbe que les phrases emberlificotées des petits crevés de la haute.

Puis, savez-vous ?

Oh, j'ai même honte de vous dire ça, les camaros... Je ne sais par quel bout m'y prendre... pourtant je ne suis pas muet d'habitude !

Enfin, voici à peu près :

Je veux vous dire que je ne serai pas du même tonneau que les aztèques journaliers qui lècheraient le cul aussi bien à un empereur qu'à un pape !

Ainsi, y a deux ou trois jours, le frangin du Pendeur de Russie a radiné à Paris.

Honte ! Honte !

Tous les canards, les ex-boulangers, comme ceux que Constans gave avec sa pompe, tous ont collé des drapeaux jaunes aux fenêtres.

Ça vous a un œil !...

Oh mais, ce qu'il avait dû en pleuvoir de la braise la veille... L'ambassade de Russie est au sac !

Non, entre le journal du populo et ces affreux torche-culs, y aura rien de pareil.

D'ailleurs, comme on est de vieilles connaissances avec les bons bougres, pas besoin d'insister là-dessus.

..

Ceci dit, les camaros, je vous le répète, palinez-vous !

Que ceux qui ont fait les morts reparent le temps perdu, afin que je puisse donner le résultat, ainsi que j'ai promis la semaine prochaine.



PASSAGE A TABAC

Y a pas qu'à Paris que ces vaches de sergots assomment les pauvres bougres qui leur tombent dans les pattes.

On sait de quoi il retourne : si le malheureux qu'ils conduisent au poste n'a pas été plus doux qu'un mouton en pain d'épices, gare à lui !

Je ne le vois pas dans de beaux draps, nom de dieu !

Quand les flics les tiennent dans leur cabute, les renforcements, les gnons, ça dégouline comme vache qui pisse !

Et aie donc : un coup de poing dans le ventre, un coup de botte dans les flancs...

Parisiens, mes frères, ne soyez pas jaloux !

En province, c'est pareil : les sergots sont les mêmes partout...

Eh oui, ils pratiquent le passage à tabac, à l'instar de Paris.

Reluquez plutôt la babillarde que m'adressent deux bons bougres.

Saint-Etienne, le 11 août.

Père Peinard,

Dimanche, 9 août, je fus arrêté par un de la surbaine qui me dit de ne pas le narguer.

Moi, qui me prétends point couillon, je me rebiffe, en lui demandant pour la frime qu'il était.

« Voilà », et il sort de sa poche un morceau de carton qui repousse, comme lui, la charogne à trente pas.

« Peu m'importe votre carte et vous-même, que je lui fais, c'est y parce que je suis un de ceux qui osent à votre

face réclamer leur droit d'honnêtes travailleurs, que vous entravez ma circulation ?

« Pas d'explicatton ! C'est au bureau que nous nous expliquerons... »

Une fois introduit dans leur Bastille, il commence à me passer une variation, et paf ! paf !

Je me rebiffe, parbleu ! cinq ou dix surbins me sautent dessus et me bouchent la gueule pour m'empêcher de crier.

Car je hurlais comme un veau qui n'a rien tété de huit jours.

Je hurlais à seule fin que le populo vienne à mon secours.

Je ne sais pas si mes hurlements ont été entendus, mais, quelques minutes après, je vois radiner un camaro qui venait à mon secours.

Mince alors ? Les horions pleuvaient ferme ; ils tarabustaient sur notre couenne pis que sur un tambour.

Mon pauvre copain était tellement attigé qu'il en avait le ventre violet.

B. et L.

Hé, nom de dieu, pour des vaches de province, c'est pas mal.

Les roussins de Saint-Etienne me paraissent avoir été à bonne école ; quand ils voudront, ils pourront permuter à Paris.

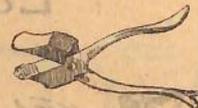
S'ils ne veulent pas rester dans la Secrète, on les foutra à la Centrale, et ils ne chomeront pas de côtes à enfoncer.

Tout de même, y a de quoi se foutre bougrement en colère, car c'est avec la belle monnaie sortie de notre profonde qu'on paie nos assomeurs.

Nom de Dieu, m'est avis qu'il serait l'heure qu'on chambarde carrément la vieille baraque sociale.

Pour le coup, les deux camaros de Saint-Etienne ne seront pas les derniers à se foutre en branle.

Ils se revengeront, nom de dieu !



LES AMUSEMENTS D'UN RICHARD

Les camaros, faut que je vous compte les abominables frasques d'un bourgeois de Paris.

Ce gros salaud est un youtre nommé Bloch, marchand de diamants, rue Drouot.

C'est vous dire qu'il est au sac, nom de dieu ! En effet, il paraît qu'il a dans son coffre une petite douzaine de millions.

Turellement, ce n'est pas de ses dix doigts qu'il les a gagnés : il les a volés sur le pauvre monde, le cochon.

A moins qu'il ne les ait eus de son père, ce qui ne change rien à la chose : pour lors, c'est le père qui serait le voleur.

Mais c'est pas de ça qu'il s'agit.

Vous pensez bien qu'avec sa belle galette, le Bloch se payait une vie toute à la douce, panachée de fines parties, de gueuletons et de chouettes gonzes-ses.

Mon type, homme bien pensant, qui

n'était foutre pas abonné au père Peinard, avait deux filles qu'il éduquait suivant les règles de la morale bourgeoise.

« Un riche paternel ! » se disait-on dans le voisinage.

« Un homme honnête et vertueux » marmottaient de vieilles grues en rupture de galipètes.

Va le faire foutre ! Voici les canards bourgeois qui se mettent aujourd'hui à cracher le morceau.

Bloch, a qui son pognon permettait toutes sortes de fantaisies, était en relations avec une nommée Marchand, espèce de maquerelle de la rue Blanche, qui lui fournissait des petites filles.

Ce vieux cochon-là aimait la chair fraîche : il lui fallait des vierges !

Et dire que ce sont des jean-foutres de cet acabit qui traitent l'amour libre de chiennerie !

* *

C'est frusqué comme une putain de la haute, emmitoufflé d'un peignoir de dentelles blanches, que Bloch s'amusaient.

Vautré sur un canapé dans le salon de la Marchand, il recevait trois pauvres gonzesses de seize ans, nues comme la main.

Chacune lui présentait un mouchoir et une sébile d'épingles.

La maquerelle restait dans la coulisse pour surveiller la mise en scène.

Alors, mon cochon, faisant manoeuvrer du doigt les trois esclaves femelles, prenait un des tire-jus et, le foutant sur les tétons d'une gonzesse l'y attachait avec des épingles qu'il enfonçait lentement... lentement, de façon à faire pisser beaucoup de sang !

Puis, subito, il arrachait le mouchoir d'un seul coup, pour bien déchirer la viande de la pauvre enfant qui se tordait en hurlant.

Quand il en avait assez d'une, il passait à une autre.

C'était sa jouissance à ce salaud, de voir les pauvrettes se tordre de douleur trempées d'une pluie rouge ; d'entendre leurs chialements d'angoisse.

De temps en temps, pour varier, il attrapait un martinet, et v'lan ! v'lan ! Des coups de matraque sur les épaules, sur les seins, sur les fesses.

Après, une autre série d'exercices : il leur arrachait tous les poils du corps.

Hein, faut-il que les malheureuses aient bougrement souffert du manque de bricheton, de frusques et de piôle, pour accepter pareil supplice !..

* *

Je m'arrête, les aminches, tout habité que je sois aux saloperies des bourgeois, je sens, foutre, la moutarde qui me monte au nez.

Pour comble, ce cochon qui achetait avec sa galette le droit de torturer les pauvres bougresses, n'a même plus voulu casquer.

Il était ladre le bandit, avant de satisfaire ses sales goûts il promettait à ses victimes toutes sortes de choses : des meubles baths, des toilettes épatantes.

Une fois qu'elles s'étaient prêtées à toutes ses fantaisies, n-i, ni, -fini : il liardait, lui, millionnaire, pour économiser une roue de derrière.

A la fin des fins, Claudine Buron, une des pauvres gonzesses qui livraient leur corps aux épingles et au martinet, a écrit deux ou trois babillardes à Bloch pour lui rappeler ses promesses.

Que croyez-vous qu'il fait le cochon ? Il est allé porter plainte au quart-d'œil de son quartier.

Ben quoi, le mossier est de son temps : les filles du populo, qu'il se dit, ça doit servir à amuser les riches et ça ne doit pas réclamer...

Son aplomb l'a mal servi, nom de dieu !

Il a bien fallu, pour la forme, ouvrir une enquête, et Claudine a jaspiné. Le médecin, qui l'a examinée, l'a trouvée lardée de coups d'épingles.

C'est ce mercredi-ci, que l'affaire vient en jugement à la correctionnelle ; pour le prochain numéro je vous dirai de quoi il retourne.

Claudine est pauvre. Bloch est riche : il va sans dire que celui-ci s'en tirera ou n'écopera que pour la frime.

* *

Nom de dieu, quel abominable richard !

Eh quoi, comment l'empêcher de se payer des supplices ?

Oh, c'est pas de le foutre au clou, mauvais truc, sacré tonnerre !

En admettant qu'on l'y colle pour de vrai, — ce qui me semble impossible, quand il ressortira, il repiquera au truc.

Et comme y a des pauvres filles en quantité... il en trouvera toujours qui pour quelques jaunets se laisseront balafre la peau.

Or donc, mauvais truc !

Le mieux, c'est que la Sociale passe par là.

Une fois qu'on aura foutu sa maudite galette aux quatre vents, y aura pas mèche qu'il se passe ses fantaisies atroces.

D'autant plus qu'il y aura plus de jeunes bougresses dans la mistouffe pour se laisser charcuter.



DU COLPORTAGE

Dans une trifouillée de patelins il ne manque pas de bons bougres qui se foudraient colporteurs et marchands de canards.

C'est ceux que les jean-foutres de patrons ont saqué des usines et qu'ils ont signalé aux autres crapules.

Ah, les pauvres malheureux ! Ils peuvent aller demander de l'embauche... on les reçoit pire que des chiens gauleux.

Ils sont foutus à l'index, nom de dieu ! Et pour ce qui est de décrocher du turbin dans la région, ils peuvent se fouiller.

Pourquoi ?

Parce qu'ils ont parlé trop franc.

Parce que les vacheries qu'ils ont relâchées, ils ne les ont pas gardées pour eux.

Et voilà ! Il en coûte bougrement de ne pas être un lèche-cul et d'envoyer paître la vermine qui nous ronge !

Tout de même, comme ça n'a rien de rigolo de s'appuyer des briques à la

sauce aux cailloux : « Nom de dieu, qu'on se dit un jour, il se vend des canards dans le pays, si je pouvais arriver à me foutre camelot, on traînerait la misère, c'est vrai ! Du moins, de temps à autre, on pourrait s'enfiler un pain de quatre livres... »

Illico on s'en va dans une tourne gouvernementale. Comme on n'est pas plus à la coule que ça, l'empaillé qui use ses fesses sur le tabouret vous reluque de travers et vous envoie au bain.

« De quoi, qu'il se dit, encore un grincheux qui veut faire des siennes ?... Renseignements n'en donne pas, moi !... Lilberté de la presse, m'assieds dessus, mille pétards... Pour lors què journaux que vous voulez vendre ?... Journaux subversifs, incendiaires... Ah, ah ! Père Peinard ?... foutre dedans, moi... Décailliez, plus vite que ça, pétroleur !... »

Dam, vous pensez que, après une pareille réception, le camaro n'en mène pas large.

Il s'en va, serrant les fesses et se disant : « S'il m'a reçu de si haut, s'il a gueulé si fort, c'est que cette vacherie qu'on appelle la loi, lui en donne l'autorisation... Zut, je me suis gourré, y a rien à frire de ce côté !... »

Eh bien, non, l'ami ! L'empaillé n'a pas le droit de le recevoir ainsi.

S'il le fait, c'est qu'il voit qu'il a à faire à un bon bougre qui n'est pas plus ferré sur les lois, que lui sur le travail.

Or donc, comme on ne doit se laisser rouler que dans les occasions où y a pas mèche de faire autrement, je fous sous les quinquets des camaros une tranche de la loi de 1881 qu'on a faite contre la liberté de la presse.

Ruminez bien, les zigues, et s'il vous prend fantaisie de vous foutre colporteur, ne vous laissez pas plus couper la chique par le commissaire que par le maire de... votre patelin :

Art. 18. — Quiconque voudra exercer la profession de colporteur ou de distributeur sur la voie publique ou en tout autre lieu public ou privé, de livres, écrits, brochures, journaux, dessins, gravures, lithographies et photographies, sera tenu dans faire la déclaration à la préfecture du département où il a son domicile.

Toutefois, en ce qui concerne les journaux et les autres feuilles périodiques, la déclaration pourra être faite soit à la mairie de la commune dans laquelle doit se faire la distribution, soit à la préfecture. Dans ce dernier cas, la déclaration produit son effet pour toutes les communes du département.

Art. 19. — La déclaration contiendra les nom, prénoms, profession, domicile, âge et lieu de naissance du déclarant.

Il sera délivré immédiatement et sans frais au déclarant un récépissé de sa déclaration.

Art. 20. — La distribution et le colportage accidentels ne sont assujettis à aucune déclaration.

Ainsi donc, voilà de quoi il retourne : il suffit de faire une déclaration comme qu'on veut être colporteur.

On a pas le droit de vous le refuser.

On n'a pas, non plus, le droit de vous demander qué ce que vous voulez vendre.

Pour être à même de faire cette sacrée déclaration y a pas besoin d'avoir des droits civils et politiques, ni même d'être né en France...

Ainsi que le dit l'article 18, la déclaration faite à la mairie n'est valable que pour la commune.

Faite à la sous-préfecture elle est valable pour l'arrondissement.

Faite à la préfecture pour le département.

Faite à la grande boîte à Paris pour la France.

Malgré ça, faut pas que les bons bougres qui se foutent dans le métier se montent le bobéchon.

Si les jean-foutres peuvent leur faire des crapuleries, ils ne rateront pas le coche.

C'est à eux d'ouvrir l'œil et de ne pas caner, nom de dieu!...

**

Si on réussit à emmancher le *Père Peinard* quotidien, c'est du coup qu'il fera bon qu'une chiée de zigues d'attaque se foutent en campagne!

C'est pour la Sociale qu'ils marcheront, mille tonnerres.

C'est dire qu'il n'y en aura jamais de trop!



LES TERRASSIERS

Ces bons bougres, ils continuent leur grève tout à la douce.

C'est pas pour dire, mais vrai! un peu plus de poigne ferait peut-être radiner un peu plus de pognon, — car il leur en manque de la galette, et rudement encore.

Y a des jean-foutres de patrons qui ont cané, ils acceptent le prix demandé, 12 sous par heure; mais, foutre, y ne sont pas nombreux.

Peut-être qu'un coup de torchon carabiné leur foutrait un brin de trouille. C'est pas qu'ils demandent grand' chose, les camaros! Oh non, ils ne sont pas des avale-tout.

Ils veulent qu'on applique une bonne fois les prix de série de la ville, fixés depuis 1882 à 12 sous par heure.

Et dire que depuis neuf ans, pas un mille de patron ne l'a fait!

Bien mieux, pour que les copains ne puissent pas aller aux prudhommes, au moment de les embaucher, on leur faisait signer un bout de papier dans lequel ils s'engageaient à accepter les prix du chantier et à renoncer à ceux de la ville.

On n'est pas plus vaches!

Les bons bougres qui crèvent de faim se trouvaient ainsi volés de leur propre autorisation.

Sinon, macache bono: pas de turbin!

Vous croyez peut-être que les jean-foutres de la Volière municipale disaient quéque chose?

Ah bien oui, ils ont supporté ça neuf ans, et ne s'en sont pas trouvés plus mal: au contraire, y a des peñots accommodements, — les entrepreneurs savent leur boucher la gueule.

Et aujourd'hui, malgré la grève, ils ne roupètent pas.

A un journaliste qui interrogeait des conseillers, ils ont tous en chœur déclaré que si la révision des prix avait eu lieu récemment, ils n'auraient pas conservé les 12 sous de l'heure, « cette somme n'étant pas en rapport avec les nécessités actuelles de l'industrie ».

Alors, quoi? Vous les auriez baissés vos tarifs, charognes!...

Après ça, si les camaros de la terrasse comptent sur ces salauds pour les aider, y peuvent se fouiller!



LE GRISOU !

Encore une explosion de grisou, nom de dieu!

Et ça, à Cransac, dans les mines de Campagnac.

C'est-à-dire, dans le trou où en 1888 il y eut cinquante pauvres bougres de rôtis.

Cette fois-ci, y a eu qu'une flambée de quatre ou cinq mètres, et trois gueules noires ont seules écopé.

Comme toujours, ils sont salement mouchés, nom d'un pétard! Le grisou ne fait pas grâce, s'ils en réchappent, ils auront bougrement de la veine.

**

Crédieu, après l'abominable explosion de 1888, on aurait pu croire que des précautions étaient prises: que pour le moins, la vie des pauvres mineurs était à peu près garantie.

Ah ouai, il faudrait ne pas connaître les grosses crapules des Compagnies!

Pas plus à Cransac qu'ailleurs, ils ne dépenseront deux sous, rien que pour protéger la vie des ouvriers.

Aussi longtemps qu'ils seront les maîtres, y aura des explosions et des écrabouillages...

Les mineurs le savent, nom de dieu!

Quand ils foutent le pied dans le puits, ils ne s'illusionnent pas: c'est leur peau qu'ils risquent!

Et tous les jours, à queue leu-leu, jusqu'à l'avaré final — qui se fait plus ou moins attendre, mais qui vient... ils risquent leur peau, comme qui dirait à pile ou face.

Quoique ça, ils dévalent, les gas!

Foutre, faut bougrement plus de courage pour un fourbi pareil, qu'il n'en a fallu aux épateurs de sauvetage qui se baladent dans les rues avec des brochettes de ferblanterie.

« Mais alors pourquoi qu'ils descendent?... »

Pourquoi? parce qu'il le faut, nom de dieu!

Et la croustille? C'est sérieux, ça...

Y a qu'à choisir: ou bien crever de faim en plein air, — ou bien risquer sa peau au fond...

Et ils risquent leur peau!

Et, sacré pétard, ils la risqueront aussi longtemps que les mines seront dans les griffes des richards.

Oui, foutre, car aussi longtemps qu'on tirera du charbon pour engraisser les actionnaires, les mines seront salement tenues.

Ah, mille charognes, quelles crapules que ces grosses légumes des Compagnies!

Quand donc qu'on fera radiner ces fripouilles au fond des puits de mine?

C'est pour le coup qu'ils y trouveraient un cheveu: surtout s'ils entendraient le mauvais air siffler à leurs oreilles.



RÉSIGNÉ ET RÉVOLTÉ

Reims. — Un pauvre vieux qui avait déjà 16 années de travail dans le bagne Pinon s'est vu obligé de quitter cette turne à la suite d'une amende de 5 francs qu'on lui avait foutue.

Pardine, il était plus usé qu'un vieux canasson, c'est pourquoi on lui faisait des mistouffes!

S'il y avait un équarisseur pour les vieux ouvriers, comme il y en a un pour les chevaux, le patron l'y aurait expédié.

Mais quoi, y en a pas! Aussi, il l'a foulu à la rue....

L'histoire du vieux est celle de tous les prolos: il était parti au sort et s'était battu pour la France à la guerre de Crimée et d'Italie.

Son temps fini, il s'était foutu au turbin, et je te masse.... et je te masse!...

Maintenant qu'il était tout détraqué, personne ne voulait plus l'embaucher; faudrait qu'il aille mendigotter de porte en porte, un quignon de pain pour tromper sa faim.

Mendigotter, ça ne lui allait pas, nom de dieu!

Alors, quoi qu'il a fait?

A-t-il foutu le grappin sur ce qu'il lui fallait pour boulotier, comme c'était son droit?...

A-t-il tombé à bras raccourcis sur le râble d'un jean-foutre?...

Non, rien de tout ça!

Les mains dans ses poches, il s'en est allé cahin caha du côté du canal; arrivé au bord, pif! il a piqué un plongeon jusqu'au fond.

Pauvre vieux! Elle est chouette la récompense que te réservait cette bonne garce de Patrie et ces chenapans de patrons?

Six pintes de sirop de grenouille t'ont clos le bec!

Malheur de malheur, tant que les bandits de la haute n'auront à craindre que des bougres de cette trempe, y a pas de pet que la Sociale nous fasse risette.

Heureusement que tous ne sont pas aussi loufoques.

A preuve, un autre ouvrier, qu'une espèce de contre-coup avait saqué.

Le bon bougre n'a pas pensé au canal, pas si bête, nom de dieu!

Il a guigné le contre-coup, et quand il l'a eu à portée, il te lui a foutu une sacrée dégelée qui l'a collé pour une quinzaine au lit.

Hein, les camaros, quoique vous en dites: lequel des deux qui vous semble avoir le plus de jugeotte?

Ou bien le vieux qui se fout à l'eau, ou bien le gas qui tanne le cuir d'un contre-coup?

Pour ce qui est de moi, y en a un que je gobe bougrement!...



LE QUOTIDIEN ?

Bons bougres, c'est y entendu ? En voulez-vous du

Père Peinard quotidien

Faut qu'on se dépêche, foutre ! Le temps presse, et dam, ça ne s'arrange pas d'un seul coup.

Or donc, qu'ils se patinent les camaros quiveulent lire le

Père Peinard quotidien

Envoyez lettres et adhésions, et vous l'aurez le

Père Peinard quotidien

à un rond le numéro.

ABONNEMENTS

Déjà de bons fiens m'ont envoyé des babillardes avec promesse d'abonnement pour le quotidien.

Ils profitent de l'occase pour me demander le tarif.

Nom de dieu, ils vont plus vite que le funiculaire de Belleville !

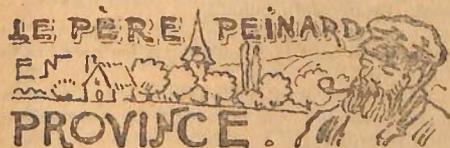
Pour ne pas les faire poirotter plus longtemps, je vas les satisfaire :

Si on a la veine de réussir, l'abonnement sera au même prix qu'en l'achetant au numéro.

C'est-à-dire :

trente sous par mois

Sur ce, les camaros qui êtes pressés, envoyez votre adhésion, mais attendez pour envoyer la braise que l'affaire soit tout à fait dans le sac.



EXEMPLE A SUIVRE

Saint-Maixent. — Encore des culs-terreux qui se grouillent.

Rupinskof, nom de dieu !

Voilà de la riche graine dont y aura jamais de trop.

Ceux en question ont pris un titre qui en dit long : C'est les moutons engragés qu'ils s'appellent.

Or, chacun sait que les moutons que la rage empogne ne sont pas commodes pour deux liards.

Aussi, gare aux ambitieux, petits ou grands !

S'ils tiennent à leurs fesses, ils ne feront pas mal de les rembourrer.

Té, pardine, pourquoi que les pétrousquins ne se remueraient pas pour la Sociale, tout comme les prolos de la ville ?

Pensez-vous qu'à étriller les vaches

les bons bougres oublient les rosses de députés qui déciment le pauvre monde par les gabelous, la famine et la mitraille ?

Que non pas, foutre !

Aussi ce que ça les démange de passer la main dans le dos à cette racaille.

« Bondieu, qu'ils se disent, y serait temps qu'on les étrille... »

DU PAREIL...

Feuquières. — Eh oui, c'est du même tonneau !

Encore des gas de la campagne qui font du fouan.

Seulement, c'est du côté du Nord ce coup-ci.

Ils se démanchent rudement les copains, pour faire savoir aux pauvres bougres encore embarbouillés de préjugés qu'il n'y a pas trente-six moyens de foutre du beurre dans ses épinards.

Qu'il n'y en a qu'un, c'est d'avoir la poigne !

Et ça presse, tonnerre de brest, car véritablement on n'est pas heureux.

Ça, on le sait, foutre !

La misère, ça se sent, — et on en a trois pieds d'épaisseur au-dessus de la tête.

On trime comme des nègres, et encore faut-il s'avouer bidard, si on ne crève pas de famine, tout en se tuant au turbin.

Aussi, il n'est que temps qu'on se rebiffe carrément.

Si on a de la poigne, y a des chances pour empêcher les patrons de nous dévorer tout vivants.

Ainsi, dans le pays, les ouvriers tourneurs de chez Breton, un bagne à côté de la gare, dégoûtés d'être exploités si fort, ont lâché le turbin comme un seul homme.

S'ils avaient écouté leur contre-coup y aurait eu rien de fait ; tandis que comme ça, le patron a mis les pouces au bout de quatre à cinq jours.

Et quelle frousse il avait le mec ! Dam, personne ne voulait venir dans sa turne, et il lui aurait fallu mettre la clé sous la porte...

Bast, il en verra bien d'autres ! Car enfin son petit bagne, les ouvriers sont assez marioles pour le faire marcher sans lui, qui n'est que la cinquième roue d'un carrosse.

Aussi, un de ces quatre matins, ils lui diront : « Mon vieux salaud, y a assez de temps que tu nous gruges... si tu veux bouffer, faudra te foutre à bûcher comme les frères et amis... ta boîte n'est plus à toi, elle n'est à personne... seulement, maintenant elle va donner à vivre à tous ceux qui y turbineront... »

SALE EXPLOITEUR

Monthermé. — Un riche camafo me signale un exploiteur infect.

Je sais bien qu'ils sont tous du même calibre : ce n'est pas une raison pour ne pas allonger quelques coups de tire-pied sur ceux que j'ai à portée de ma patte.

Celui en question exploite un chantier, où les pauvres bougres sont rudement malheureux.

Avant qu'il ne soit entrepreneur ils étaient déjà diminués de 50 pour cent, pour avoir l'entreprise il a rabotté 10

pour cent de plus, — ce qui fait 60 en tout !

Ce que les ouvriers triment, c'est rien que de le dire !

C'est pire que des chevaux, nom de dieu ! Ils commencent à 5 heures 1/2 le matin et vont jusqu'à 6 et 7 heures le soir, — sans quasiment prendre le temps de manger !

Et tout ça, pour gagner 3 fr. 50 à 4 fr... c'est abominable !

Pour ce qui est de l'exploiteur, il turbine juste deux heures. Le reste de son temps il l'emploie à emmerder les pauvres gens qu'il a sous sa coupe, ou bien à s'enfler des petits verres.

N'importe, à la fin de la journée il aligne ses 15 balles.

Nom de dieu, combien de coups de trique ça représente !...

VACHERIES DE SINGES

Roanne. — Le copain Démure qui a été condamné dernièrement à un an, pour un jaspinage en réunion, vient d'être entoilé.

Pour ce qui est de Gay, un riche copain qu'on appelait « le père Peinard » il a pris de la poudre d'escampette.

Autre chose. Là bas, y a un tas de jeunes bougres qui font du fouan dans les réunions de conscrits et qui ne veulent rien savoir de la conscription.

Ça leur a attiré les tracasseries du quart d'œil et de la haute fripouille.

D'abord le roussin a rapliqué chez plusieurs, croyant, le pauvre salaud, leur donner la frousse ; il a pris leur inscription pour le prochain tirage. Il a aussi bien fait, car y avait pas de pet que les copains se dérangent !

Mais, c'est pas tout, nom de dieu.

La semaine passée les jean-foutres de la haute banquetaient à 40 francs par tête, tandis que leurs esclaves trimaient pour crever de faim.

Oui, de faim, mille bombes ! A telle enseigne que la quinzaine dernière y a plus d'un pauvre bougre qui a tout juste palpé 6 fr. 50... Hein, y a de quoi se gonfler d'eau !

Eh bien, savez-vous ce qu'ont comploté ces vaches de fabricants qui ne fabriquent rien ?

Pistonnés par le larbin à Constans, le sous-préfet de l'endroit, un affreux qu'on appelle Joli, sans savoir pourquoi, — il ont résolu de renvoyer tous les zigues d'attaque.

Et les jean-foutres de se mettre à l'œuvre.

Ils en ont déjà saqué trois : deux chez la vieille birbe de Cherpin, et un chez le voleur de Bréhard.

Oh là là, c'est pas ça qui arrêtera le mouvement, nom de dieu !...

Un jour viendra où les bons bougres écrabouilleront cette vermine sous le rouleau métrique !

SALE COCHON

Mo'lon. — Y a un bout de temps les bons bougres de la Forge s'étaient foutus en grève.

Comme toujours, y a eu la moitié d'avachis qui se sont refoutus à la chaîne, et une cinquantaine de bons bougres sont restés sur le pavé.

Pas de danger que cette bourrique de directeur les reprenne ! Il aime mieux les faire crever de faim...

Le pire, c'est qu'il vient de donner ordre à tous ces bons fieus, d'avoir à décaniller illico de la piôle qu'ils habitent.

Sinon, il saisit les pauvres meubles de famille, les frusques, les bibelots auxquels on tient, et fout tout à la rue!

C'est à lui, ces cahutes, nom de dieu!...

Ah! la propriété c'est une chose bougrement dégoutante : ça permet à des cochons comme le directeur en question de foutre des familles à la rue.

Hommes, femmes, gosses, quoi que ça deviendra?

Voilà bien le cadet de ses soucis!

De quoi? Pourtant, si on est sur terre c'est pour y vivre.

Si on a un ventre c'est pour l'emplir.

Les maisons sont faites pour être habitées...

Bougre de crapule! Et dire que les camaros à qui tu fais ça, ont sué sang et eau pour amasser des millions à ces bandits de richards.

Tout de même, m'est avis que tu ferais une sale gueule, si un des gas que tu fous à la rue se rebiffait soit contre toi, ou bien contre un de tes larbins?

Du même patelin un autre chouette zigue m'envoie la babillarde suivante :

Père Peinard.

Tu as le don de foutre à cran le chien de garde en chef des ateliers de Mohon. Il ne peut pas voir causer deux camaros ensemble, qu'il n'entre dans une colère bleue.

Il ne voit que des peinarads partout, partout!

Tu peux croire que dans ses moments de rage il ne fait pas bon tomber sous sa coupe : les amendes vous pleuvent sur la gueule.

C'est ce qui vient d'arriver à trois copains, pères chacun de cinq ou six gosses.

Ces pauvres diables rigolaient ensemble. Furieux de ça, le sale birbe a collé à chacun quarante sous d'amende.

Il n'est que temps que la Révolution arrive pour faire cesser pareilles iniquités.

Ce qu'on se vengera!

Justice sera faite de tous... même de ceux qui se coiffent dans leurs salons d'un casque à pique, et qui se mirent dans une armoire à glace.

RÉUNION GALBEUSE

Thizy. — Foutre elle l'a été, celle de l'autre soir : quatre à cinq cents bons bougres avaient radiné.

Et pour prouver qu'ils étaient de cœur avec les camaros qui ont tenu le crachoir, ils ont applaudi ferme.

Pour commencer, le copain Lucien démontre que les bourgeois se servent du patronatisme pour monter le bobéchon au populo et le faire trimer dur à leur profit.

Ensuite, c'est Ségot qui repique au truc, nom de dieu.

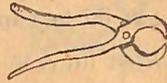
« Anciennement, qu'il dit, c'était avec la religion qu'on abrutissait et qu'on menait nos paternels par le bout du nez. Aujourd'hui ce truc n'est plus de saison : on se sert de la patrie, et le résultat est le même, nous nous laissons rouler, pire que dans de la farine.

« C'est d'autant plus bécasse de notre part de couper dans la patrie que nous n'avons pas de propriété.

« Sans propriété pas de patrie; le mot le dit : patrie, c'est le patrimoine.

« Eh, est-ce qu'on en a un patrimoine, nous autres? Oui, un patrimoine de misère... Or donc, on a des intérêts qui ne sont pas du tout pareils à ceux qui ont des patrimoines...

« C'est pourquoi, qu'il conclut, il est temps de faire de la patrie ce qu'on a fait de la religion... »



LAVAUDERIE

Le copain Thomassin, à qui la bande à Lavaud a enlevé la vente de l'Emancipation, parce que gas ne voulait pas cesser de vendre le Père Peinard, m'envoie la babillarde suivante :

Mézières, 9 août.

Mon vieux Peinard,

En lisant l'Emancipateur, je trouve une lettre où je suis désigné comme mouchard parce que j'ai été vendre le Père Peinard à Château-Regnault et à Bogny.

Il est vrai qu'à mon arrivée j'ai été assailli de questions sur Clément par les ouvriers sortants de leur travail. Ils sont épatés de ne plus rien voir écrit de lui dans l'Emancipateur.

C'est probablement parce que Lavaud tient toute la place... Mais passons là-dessus, c'est pas de ça qu'il est question.

Ce dont il s'agit, c'est la rage folle qui fait divaguer tous les Lavaudistes du pays. Il faut qu'à l'Emancipateur le Père Peinard leur donne un rude cauchemar pour insérer cette nigauderie que je suis un mouchard.

Ça n'a l'air de rien, mais c'est méchant et on ne peut plus jésuite.

N. THOMASSIN.

Mon pauvre camaro, faut pas te foutre la tête à l'envers pour si peu!

C'est une maladie chez ces mirmidons de traiter de mouchards ceux qui n'ont pas les mêmes idées qu'eux.

Y a des types qui ont la teigne, la rogne ou d'autres sales maladies... ceux-là ont la mouchardomanie.

Et, nom de dieu! c'en est une sacrée maladie, dure à guérir.

Le plus terrible c'est que c'est toujours celui qu'on agonise de sottises qui a tort.

Tiens, puisque l'occase s'en présente, que je réponde deux mots à J. B. Clément :

L'autre jour, le copain Mayence, l'ex-gérant du Père Peinard, le rencontra : « Eh! Clément, qu'il lui fait, c'est pas chouette ce qui se débite contre nous dans votre canard... »

La-dessus, Clément de s'en tirer en disant : « C'est le Père Peinard qui a commencé... »

Ça serait vrai que ça ne serait pas encore une raison pour me traiter de mouchard, en compagnie de Thomassin.

Mais c'est faux!

Clément était au clou à ce moment-là, et j'espère pour lui qu'il ne sait rien de ce qui s'est passé.

Que je le lui apprenne :

Primo, le Père Peinard n'avait pas encore dit un mot, même contre Lavaud, que déjà on avait enlevé la vente du Père Peinard à Thomassin.

Deuxièmement, je n'ai foutu les pieds dans le plat que huit jours après que la proposition a été faite de mettre le Père Peinard à l'index.

Voilà qui est clair et net!

COMMUNICATIONS

Nombre de groupes et compagnons ont déjà répondu à mon appel. Cet empressement est d'un heureux présage, mais il convient de le stimuler.

La somme à réunir avant mon départ doit être assez importante, non seulement parce que pour mettre à exécution le plan que je vous ai proposé, quelques centaines de francs sont indispensables, mais encore parce que j'ai l'intention, avant mon départ, de faire certains achats et certaines dépenses qui, faits une fois pour toutes, serviraient à l'ensemble de la tournée.

Ces frais, en bloc, seront beaucoup moins élevés que s'ils devaient se faire dans chaque ville et successivement.

Je prie, en outre, les camarades de Paris, de la province, de l'extérieur, qui croiront à l'utilité de cette propagande, d'envoyer le montant de leur souscription à Constant Martin, 3, rue Joquelet ou à Paul Raclus, 21, rue Meynadier.

Il y a urgence, le temps presse; hâtons-nous.

Vive l'anarchie!

SÉBASTIEN FAURE.

21, rue Ramey, Paris.

Paris. — Tous les dimanches, après-midi, réunion du Cercle international, salle Horel, 12, rue Aumaire.

— Tous les dimanches, à 8 heures 1/2, soirée familiale, 30, rue d'Allemagne.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau, 13^e arrondissement.

Tous les compagnons sont convoqués, le samedi, 15 août, à 8 heures 1/2 du soir, salle Rozet, 49, rue Pascal.

Le groupe étant reconstitué sur d'autres bases, prie tous les compagnons mégissiers de s'y rendre.

— Lundi, 17 août, grande soirée familiale à 8 heures 1/2 du soir, salle Bley, 89, rue du Temple.

1^{re} partie. — Conférence par le compagnon S. Faure sur le Patriotisme et l'Anti-patriotisme.

2^e partie. — Chants et poésies révolutionnaires.

Entrée 20 centimes donnant droit à un billet de tombola.

— Communication très importante.

Nous pensons que les anarchistes de Paris et de la banlieue vont se faire un devoir d'assister en grand nombre au meeting qui aura lieu le lundi, 17 août, au cirque d'Hiver, à 8 heures 1/2 du soir.

Anarchistes et socialistes ne doivent pas oublier que ce meeting est organisé par les boulangistes dans le but de glorifier le Peudeur de la Russie.

En se rendant place des Filles du Calvaire, à 7 heures 1/2 précises, nous affirmons notre haine des tyrans et notre solidarité

pour nos frères de Pologne et les nihilistes russes.

— Appel à la solidarité de tous les compagnons anarchistes de Paris, de la banlieue, de la province et de l'étranger.

Chers camarades,

Si par votre intelligence vous savez reconnaître que nos amis Décamps, Dardare et Léveillé ont bien agi en se défendant comme ils l'ont fait dans cette journée du 1^{er} mai, contre une bande d'assassins costumés en gendarmes et agents de police, envoyez-nous des sous en quantité pour que nous puissions faire paraître par milliers, des manifestes qui indiqueront à toute la population européenne que nos amis étaient en cas de *légitime défense*, et que nous saurions en faire autant en pareil cas.

Envoyez tous les sous au compagnon Mathieu, rue Montmartre, à Saint-Ouen ou au compagnon Boutteville, 20, rue Brise-Echallas, à Saint-Denis.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à sa réunion, le mercredi, 19 août, salle Nicaise, rue des Petits-Carreaux, n° 1, à 8 heures 1/2 du soir.

— Tous les anti patriotes sont priés de se rendre dimanche salle Horel. Extrême urgence.

— Les compagnons des groupes *le Combat*, les *Jeunes Insoumis* et les *Libertaires* du XX^e se réuniront tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir, salle Normand, 92, boulevard Ménilmontant.

Le dimanche, même salle, même heure, conférence et soirée familiale.

L'on pourra s'y procurer les journaux suivants : *le Père Peinard*, le *Rothschild*, le *Pot à Colle*, *l'Insurgé*, la *Révolution*, le *Forçat*, ainsi que différentes brochures.

Amiens. — Le groupe de propagande orale, le mardi de chaque semaine, chez Gourguechon, place Gambetta, à 3 heures du soir, et le dimanche, chez Levêque, faubourg du Cours, à 5 heures du soir.

Honfleur. — Réunion publique et contradictoire organisée avec le concours des camarades du Havre, pour le dimanche 17 courant.

Feuquières. — Tous les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution* sont invités à se réunir, le dimanche, 23 août, au café du Siècle, chez Mme Delamotte, rue Huchon, à 3 heures précises.

Reims. — Vendredi, 14 août, tous les compagnons du faubourg de Lens sont invités à la réunion qui aura lieu, à 8 heures du soir, au Crapaud Volant, rue du Fisme.

Tous les samedis suivants, réunion à 8 heures 1/2.

Saint-Ouen — Les copains de la banlieue, réunion dimanche, 16 août, à 2 heures précises, au Bar américain, 22, avenue des Batignolles.

Roanne. — Les compagnons ou les groupes qui disposeraient de journaux, de brochures, de manifestes, ou bien qui voudraient correspondre avec le groupe la *Jeunesse anti-patriote* de Roanne, peuvent s'adresser au compagnon Lucien Marius, route de Paris, 107, Roanne (Loire).

Bruxelles. — La Jeunesse anarchiste se réunit tous les lundis à 8 h. 1/2 à la *Colline* rue de la Colline.

Elle invite tous les jeunes gens à assister à ses discussions contradictoires.

Cognac. — Les réunions de la Chambre syndicale des hommes de peine auront lieu les deuxièmes et dernier samedi de chaque

mois, au siège social, salle Dumas, 43, rue de Paris.

Pour tous renseignements, s'adresser à A. Boudin, rue de Châteaubriand, Cognac (Charente).

Nancy. — Tous les lecteurs de la *Révolution* et du *Père Peinard* sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 15, au comptoir de l'Equitation, 36, rue de l'Equitation.

Ordre du jour : Des moyens à prendre pour répondre au *Courrier de l'Est*; du projet de Sébastien Faure.

Saint-Maixent. — *Les moutons enragés de Saint-Maixent* (merde pour les saints!) invitent les copains qui pourraient aider la secousse camplucharde à envoyer des chansons avec musique, car y a des chiées d'orphéons dans le patelin.

Journaux et brochures seront aussi les bien venus et seront distribués sans magne.

Réunion provisoire du groupe à Aiript, canton de Saint-Maixent, les premiers dimanches du mois.

Bal à la clef.

Adresser les correspondances au compagnon Ingrand, à Aiript, par la Crèche (Deux-Sèvres).

Bordeaux. — Attendu que le travail est une indignité; que les prolétaires, au lieu de mettre en œuvre leurs dix doigts pour eux-mêmes, enrichissent follement les tristes sires qui prélèvent le plus clair de leur labeur, des anarchistes bordelais, décidés à ne plus donner la pâture aux parasites qui vivent de l'ignorance populaire, fondent un groupe spécial.

Ce groupe, le voici : *Les non Travailleurs*.

Les compagnons heureux de correspondre avec lui, adresseront lettres, documents, journaux, brochures, etc., au compagnon Autoine Antignac, 124, avenue Thiers, la Bastide-Bordeaux.

Calais. — Samedi, 15 août, réunion chez Tovris, rue du Temple, à 8 heures du soir.

Ordre du jour : le Père Peinard quotidien.

Urgence.

Roanne. — *La Jeunesse anti-patriote* de Roanne, les *Déséritis* du faubourg de Paris, invitent tous les anarchistes et tous les socialistes indépendants à la réunion qui aura lieu le dimanche 16 août, à 10 heures précises du matin, à la salle de la Teinture, Palais de Justice, place Saint-Etienne.

Ordre du jour : le congrès international anarchiste de Marseille.

Rentrée des listes de souscription pour l'envoi d'un compagnon.

Urgence.

Bordeaux. — Groupe des Travailleurs, réunion du samedi 1^{er} août.

1^{re} collecte pour la tournée de conférences du compagnon Sébastien Faure, 12 fr. 25.

— Tous les compagnons sont convoqués, samedi 15 août et le samedi suivant, à 8 heures et demie du soir, salle Chats, rue Lafaurie-de-Mombadon. Urgence.

Agen. — Le groupe anarchiste d'Agen vient de publier une brochure sur le *Fonctionnement de la Société anarchiste*. Dans cette étude, les anarchistes d'Agen démontrent la possibilité du fonctionnement d'une Société sans lois ni autorité, et la facilité avec laquelle la théorie pourrait faire place à la pratique, malgré le dire de nos adversaires et des ignorants.

Prix de la brochure : 15 centimes chaque.

— Huit francs le cent.

Adresser demandes, timbres et mandats à Eug. Chavignier, rue Raspail, à Agen (Lot-et-Garonne).

Saint-Ouen. — Les Anti-patriotes de Saint-Ouen, tous les dimanches à deux heures et demie.

— Groupe l'Avenir Social, tous les lundis, à 8 heures et demie.

Au Bar Américain, 22, avenue des Batignolles, Saint-Ouen.

Petite poste. — P., Grenoble. — D., Denain. — V., Roubaix. — B., Revin. — S., Vienne. — L., Toulon. — F., Amiens. — L., Alger. — P., Rozain-Villiers. — R., Romans. — C., Thizy. — B., Angoulême. — L., Calais. — U., Nantes. — P., Cransac. — P., Rouen. — G., Marseille. — H., Tonnerre. — V., Vaise. — H., Reims. — C., Lunan. — M., Chaux de fonds. — Reçu galette, merci.

— F. Cuisse demande de leurs nouvelles à Brault et à Bourgoin.

— A. L. B. Bordeaux, le *Productor*, ou Paul Bernard, poste restante, Gracia por Barcelone-Espagne.

— L'adresse exacte du compagnon Louis Matha, 3, allée de la Station, au Raincy (Seine-et-Oise).

— Les camarades, et principalement le Serrure, de Nancy, sont informés que la nouvelle adresse de Paul Desmazures est rue des Moulins, 5, à Reims.

— H. Reims. Mercier, toujours rue Dacier.

L., Gricout. — C., Izy. — W., Flixécourt. — F., Liège. — G., Havre. — M., Honfleur. — P. C., Rethel. — M., Auxerre. — T., Mézières. — C., Agen. — P., Nantes. — M., Chaumont. — D., Morlamvèze. — B., Voiron. — H., Reims. — P., Troyes. — F., Fouquières. — L., Poitiers. — G., Labresle. — B., Limoges. — L., Vivier-au-Court. — F., Amiens. — L., Arras. — V., Roubaix. — C., Béziers. — M., Cambrai. — Reçu galette, merci.

— Reçu par L. de Muller une roue de derrière.

**Bons bougres,
lisez tous les Dimanches**

LE PÈRE PEINARD

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.

Y a rien de changé.

Les grands principes, je m'assois dessus !

Faut plus d'ouvriement.

Le Chant des Peinards.

L'Internationale.

Le droit à l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central

Lyon. — Passage de l'Argue et rue Centrale; aux kiosques de la halle des Cordeliers; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil; kiosque du pont Lafayette, côté Vaise; rue Romarin n. 4. — Cours Lafayette, angle de la rue Tête-d'Or. — Rue Moncey, 96. — Rue Moncey, angle du cours Lafayette. — Bernard, 15, rue Moncey. — Treissenberger, 9, rue Moncey. — Rue Sébastien Griffe, entre la rue Saint-Michel et la rue Montesquieu. — Cours Lafayette, au coin de la rue Vendôme. — Kiosque du Pont Morand et quai de Retz.

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
4 bis, rue d'Orsel, Paris.

A Rothschild, Roi des Grinches.



CAPITAL ET TRAVAIL